

Histoire

CHAPITRE 4 – Renaissance, humanisme et réformes religieuses (XV^e – XVI^e siècles)

Cours p. 118 : L'humanisme : une nouvelle manière de penser (XV^e - XVI^e siècles)

A. La rupture avec le Moyen Âge

a. L'Antiquité comme modèle

- partir du XV^e siècle, en Italie, l'**humanisme** redécouvre les penseurs de l'Antiquité, dont beaucoup avaient été oubliés depuis des siècles. Pour lire ces auteurs dans leur version originale, les humanistes étudient les langues anciennes (hébreu, grec ou latin). En 1453, la prise de Constantinople par les Turcs entraîne l'arrivée en Italie de textes antiques apportés par les savants byzantins en exil. Au XVI^e siècle, dans toute l'Europe occidentale, les humanistes veulent renouer avec l'Antiquité en rompant avec ce qu'ils appellent « le Moyen Âge ».

b. L'esprit critique contre l'Université

- L'humanisme élargit le champ des savoirs enseignés dans les universités créées par l'Église au XIII^e siècle. Il s'oppose aussi à une méthode fondée sur la répétition de la pensée des maîtres, Aristote et les théologiens chrétiens [**doc. 1**]. À l'inverse, les humanistes, comme Erasme, veulent revenir aux sources et faire leur étude critique. Certains sont même prêts à remettre en cause la **Vulgate**, en revenant aux textes originaux de la Bible, en hébreu et en grec.

c. L'imprimerie

- La diffusion des idées nouvelles est favorisée par une révolution technique. Vers 1450, à Mayence, Gutenberg fabrique des caractères mobiles en métal qui, juxtaposés, forment un texte. En pressant une feuille de papier sur ces caractères recouverts d'encre, il invente l'imprimerie. Jusque-là, les livres étaient copiés à la main (manuscrits). Désormais, les textes et les images gravés peuvent être massivement diffusés dans toute l'Europe.

Cours p. 119

B. La confiance en l'humain

a. L'homme au centre du monde

- Sans remettre en question la toute-puissance de Dieu, l'humanisme, comme son nom l'indique, pense que l'être humain a un rôle primordial à jouer dans le monde. En exerçant son esprit critique, l'homme doit dominer la nature et améliorer la société.
- Les humanistes sont des hommes qui parlent de l'humanité au masculin. Seules quelques femmes, comme l'Italienne Cassandra Fedele (1465-1558), commencent remettre en cause l'inégalité entre les sexes.

b. Le rôle de l'éducation

- Puisque l'humanisme valorise l'intelligence humaine, il fait de l'éducation une priorité. Les humanistes, comme Erasme, écrivent des traités de pédagogie et encouragent la création de nouvelles structures d'enseignement. Sur le modèle antique de l'Académie de Platon, l'humaniste Marsile Ficin fonde, en 1462, l'**académie** de Careggi, près de Florence. En France, l'initiative de Guillaume Budé, le roi François I^{er} crée en 1530 le Collège royal (actuel Collège de France), où sont enseignées des disciplines que les universités ignorent, comme l'hébreu et l'arabe [doc. 2].

c. Les débuts de la science moderne

- Les humanistes cherchent à découvrir le monde par l'observation et l'expérimentation. La pratique de la dissection permet André Vésale (1514-1564) de faire progresser la connaissance du corps ; il commence à mettre en doute les théories antiques sur la circulation sanguine. De même, Nicolas Copernic (1473-1543) rompt avec l'astronomie antique en comprenant, vers 1514, que le Soleil est au centre de l'Univers (héliocentrisme).

Cours p. 120 : La Renaissance : un nouveau rapport à l'art (XV^e - XVI^e siècles)

A. Une esthétique nouvelle

a. L'Antiquité comme source d'inspiration

• Aux XV^e et XVI^e siècles, les artistes ont le sentiment de vivre une nouvelle période de l'histoire de l'art. Elle est qualifiée par l'Italien Giorgio Vasari de *Rinascita* (ou « Renaissance »). Comme les humanistes, les artistes redécouvrent l'Antiquité. Ils puisent dans la mythologie gréco-romaine de nouveaux sujets pour leurs œuvres. Ils s'inspirent de textes théoriques sur l'art écrits pendant l'Antiquité, notamment par l'architecte romain Vitruve (I^{er} siècle après J.-C.).

b. L'exaltation du corps humain

• En reprenant le **canon** élaboré par Vitruve, les peintres et les sculpteurs de la Renaissance représentent un corps aux proportions équilibrées, à la différence des corps allongés de l'art du Moyen Âge. Sur le modèle des statues antiques, le corps est représenté nu et considéré comme un reflet de la perfection divine.

c. De nouvelles techniques artistiques

• Les peintres inventent des techniques de représentation nouvelles. Dans son traité *De Pictura* (De la peinture), Léon Alberti (1404-1472) s'appuie sur l'optique pour conférer à un tableau l'illusion de la profondeur : c'est la **perspective linéaire** [doc. 1]. Une autre invention, lancée par le peintre flamand Jan van Eyck (vers 1390-1441), se généralise dans toute l'Europe : c'est la peinture à l'huile. L'usage d'huiles

grasses (lin, noix), pour m langer les pigments de couleur, rend la peinture plus clatante.

Cours p. 121

B. Un nouveau statut de l'artiste

a. La célébrité

- Au Moyen Âge, l'artiste était un artisan, travaillant dans le cadre strict d'un **corps de métier**. À partir du XV^e siècle, il cultive sa singularité en apposant sa signature au bas de la toile peinte. Certains artistes se représentent dans le tableau ou réalisent des autoportraits comme Albrecht Dürer (1471-1528) ou Sofonisba Anguissola (1532-1625). Le peintre n'est plus un artisan anonyme, mais un artiste reconnu parfois par son seul prénom (Raphaël, Michel-Ange).

b. Le mécénat

- Les grands seigneurs de la Renaissance sont des **mécènes** : ils mettent leur argent et leur pouvoir au service des artistes qu'ils protègent. À Florence, Laurent de Médicis, dit « le Magnifique » (1449-1492), s'entoure des plus grands artistes de son temps, comme Sandro Botticelli (1445-1510) ou Léonard de Vinci (1452-1519). Le roi François I^{er} fait venir Léonard de Vinci à la cour de France et confie à des architectes italiens le soin de décorer son château de Fontainebleau.

c. La liberté

- Libéré des contraintes du **corps de métier** et soutenu par un mécène, l'artiste peut affirmer sa créativité dans tous les domaines [**doc. 2**]. Il incarne ainsi la confiance de l'humanisme dans les talents et les progrès de l'humanité. Il doit d'ailleurs maîtriser des sciences, comme les mathématiques (pour la perspective ou l'architecture) ou l'anatomie (pour la sculpture ou la peinture du corps).

Cours p. 122 : Les réformes religieuses : de nouvelles façons de croire (XVI^e siècle)

A. La Réforme protestante

a. Une Église critiquée

• Les humanistes dénoncent les abus du clergé, plus préoccupé par ses intérêts matériels que par sa mission spirituelle. Ces critiques trouvent un écho chez les chrétiens inquiétés par leur **salut**, dans une période marquée par les pestes et les guerres. Beaucoup voudraient revenir à un christianisme **évangélique**, une foi plus personnelle, fondée sur la Bible.

b. Luther et la naissance du protestantisme

• En 1517, Martin Luther, un moine allemand et professeur de théologie, publie 95 thèses, un texte où il accuse le pape de marchander le salut pour financer de grands travaux à Rome. C'est le scandale des **indulgences**.

• Pour Luther, le salut ne « s'achète » pas par de bonnes actions : il est accordé par la seule grâce de Dieu et par la foi du croyant en cette grâce. Malgré l'**excommunication** de Luther en 1521, ses idées se diffusent en Allemagne, puis dans toute l'Europe, grâce à l'imprimerie. Une nouvelle façon de penser le christianisme, en rupture avec l'Église catholique, est née : le protestantisme [**doc. 1**].

c. La multiplication des courants protestants

- Jean Calvin (1509-1564), un Français réfugié à Genève, laboure un protestantisme plus radical que celui de Luther. Il rejette l'idée d'une présence réelle du Christ lors de l'**eucharistie** au profit d'une présence uniquement spirituelle.
- En Angleterre, la reine Elisabeth I^{re} (1558-1603) organise l'Église anglicane, qui adopte les dogmes protestants mais conserve une organisation et des rites proches du catholicisme [**doc. 2**].

Cours p. 123

B. Les réactions des catholiques

a. La Réforme catholique

- Devant la diffusion rapide du protestantisme, le pape réunit un **concile** de Trente, en Italie, entre 1545 et 1563. Le concile de Trente réaffirme les dogmes de l'Église : les sept sacrements, la doctrine de la **transsubstantiation**, l'accès au salut par les bonnes œuvres et non uniquement par la foi, l'importance des rites et des cérémonies [**doc. 2**]. Ce message catholique est notamment diffusé par les jésuites qui créent des collèges dans toute l'Europe.

b. Les guerres de religion

- Pour tenter d'enrayer la progression du protestantisme, les souverains répondent aussi par la force. En 1529, à Worms, Charles Quint ordonne aux États membres du **Saint-Empire** de revenir au catholicisme : cinq princes et quatorze villes de l'Empire protestent (de là vient le terme « protestant »). Charles Quint affronte les princes luthériens durant la guerre de Smalkalde (1546-1547).
- En France, la répression contre les protestants se durcit à partir de 1535, mais une Église calviniste s'organise dans la clandestinité. Puis huit « guerres de religion » opposent protestants et catholiques entre 1562 et 1598.

c. La recherche d'un compromis

- En 1555, les princes germaniques protestants imposent à l'empereur Charles Quint la paix d'Augsbourg, résumée par l'expression latine *cujus regio ejus religio* qui signifie « chaque région sa religion ».
- En 1598, le roi de France Henri IV met fin aux guerres de religion en signant l'édit de Nantes. Il accorde la liberté de culte aux protestants dans un royaume majoritairement catholique.

Explorer p. 128 : Pourquoi Érasme est-il surnommé le « prince des humanistes » ?

Un humaniste voyageur

Né vers 1469 à Rotterdam, d'une relation hors mariage, il est ordonné prêtre en 1492. Grâce à l'enseignement universitaire, il se rapproche des humanistes à Paris et Londres. Il renonce assez vite à la carrière ecclésiastique, pour se consacrer aux études, notamment celle du grec. Il devient célèbre en 1508 en publiant à Venise les *Adages*, un recueil de pensées tirées des auteurs antiques. En 1511, il se moque des théologiens dans l'*Éloge de la folie*.

Le traducteur du Nouveau Testament

Érasme veut appliquer les méthodes de l'humanisme à la Bible. Il décide donc de proposer une autre traduction du *Nouveau Testament*, différente de la **Vulgate**. Il publie ce livre en 1516, chez son éditeur Johann Froben, à Bâle. C'est une édition bilingue, avec le texte original en grec et la traduction en latin d'Érasme. Les théologiens se déchangent contre lui mais il conserve le soutien du pape Léon X.

Doc 1 p. 128 : La méthode d'Érasme

Je voyais aussi que cette science de salut, recueillie dans ses veines, puis dans ses sources, est beaucoup plus pure et vivante que si on la prend dans des mares et des caniveaux¹. Ce qu'on appelle Nouveau Testament, nous l'avons donc recensé sur la fidélité de l'origine grecque, et nous l'avons fait non pas au hasard et à l'aveugle mais en consultant plusieurs manuscrits des deux langues, et pas n'importe lesquels, mais les plus anciens et les plus corrects. Et puis, comme nous savions que les choses exigent qu'on procède avec précaution, nous ne nous sommes pas contentés de ce scrupule, nous avons parcouru les écrits des anciens théologiens, et partant de leurs citations ou de leurs expositions, nous avons suivi la piste de ce qu'ils avaient lu ou modifié. Nous avons joint nos annotations d'abord pour instruire le lecteur des modifications apportées et de leurs raisons ; ensuite pour débrouiller et rendre lisses les passages complexes, ambigus ou obscurs. [...]

Je suis en effet tout à fait opposé à l'avis de ceux qui ne veulent pas que les lettres divines soient traduites en langue vulgaire² pour être lues par les profanes, comme si l'enseignement du Christ était si voilé que seule une poignée de théologiens

¹ Érasme utilise la métaphore de l'eau pour décrire son travail, l'eau de source étant le texte original, l'eau trouble la version traduite et recopiée à travers les siècles avec des erreurs.

² La langue vulgaire ou vernaculaire est la langue du peuple (le français, l'allemand, l'anglais, etc.) par opposition à la langue savante (le latin ou le grec).

pouvaient le comprendre, ou bien comme si le rempart de la religion était fait de l'ignorance où on la tiendrait.

Érasme, « Lettre à Léon X » et « Paraclesis », Les Préfaces au Novum Testamentum, 1516, trad Y. Delègue et J.-P. Gillet, éd. Labor et Fides, Genève, 1990.

Explorer p. 130 : Comment l'imprimerie favorise-t-elle la diffusion des idées en Europe à la fin du XV^e siècle ?

Les manuscrits au Moyen Âge

Durant tout le Moyen Âge, les livres sont recopiés à la main par des moines, dans une salle dédiée à ce travail dans les monastères, le *scriptorium*. Ils reproduisent les textes et les décorent avec des enluminures. D'autres ateliers sont tenus par des laïcs dans les villes universitaires. Cette copie est une opération lente, coûteuse et source d'erreurs.

L'invention de Gutenberg

En Chine et en Corée, la xylographie (gravure sur bois) est pratiquée dès le VIII^e siècle. Le premier livre imprimé avec des caractères mobiles fut édité en 1377 dans l'actuelle Corée du Sud.

Sans en avoir eu connaissance, Gutenberg s'appuie sur la technique de la xylographie employée en Europe à partir du XIV^e siècle. En combinant des caractères mobiles en métal, et une presse, il est l'inventeur de l'imprimerie en Europe vers 1450.

Explorer p. 131 : Pourquoi l'humaniste Reuchlin défend-il les livres juifs au XVI^e siècle ?

Un spécialiste de l'hébreu

L'humaniste allemand Johannes Reuchlin (1455-1522) est, en 1506, le premier chrétien à publier une grammaire hébraïque. L'hébreu est la langue de la Torah, la Loi juive, qui correspond aux cinq premiers livres de l'Ancien Testament des chrétiens. Pour Reuchlin, la connaissance des textes juifs est essentielle à la compréhension de la Bible.

« L'affaire Reuchlin »

C'est pourquoi il s'oppose à la demande de l'empereur Maximilien I^{er}, de Cologne, qui demande, en 1510, la destruction des livres juifs. Reuchlin publie en 1514 les *Septuaginta*, recueil des lettres de soutien envoyées des humanistes de toute l'Europe. En 1515, son ami Ulrich von Hutten publie les *Épîtres des hommes obscurs*, où il ridiculise ses adversaires. « L'affaire Reuchlin » mobilise ainsi les humanistes contre « l'obscurantisme » de certains théologiens.

Doc 1 p. 131 : L'humanisme au secours des juifs

[Jean Reuchlin s'adresse à l'empereur Maximilien I^{er} pour qu'il n'autorise pas la destruction des livres juifs.]

Ces textes expliquent en effet précisément comment chaque mot de la Bible doit être compris conformément à la spécificité de la langue dans laquelle il a été écrit. [...]

L'Église chrétienne ne pourrait ni ne devrait renoncer à ce genre de commentaires, car ils conservent vivante la pratique de la langue hébraïque originale avec ses caractéristiques propres, ce qui est essentiel pour la compréhension de l'Écriture Sainte, en particulier pour l'Ancien Testament. De la même manière, nous ne pourrions ni ne voudrions nous passer ni nous priver de la langue grecque, de sa grammaire et de ses commentaires pour le Nouveau Testament.

À cette occasion, permettez-moi de faire remarquer, avec tout mon respect, qu'on trouve dans notre religion chrétienne quantité de docteurs qui, par manque de connaissance de ces deux langues, sont incapables d'interpréter correctement l'Écriture Sainte et sont, de fait, fréquemment objet de risée. C'est pourquoi, il ne faut en aucun cas supprimer les commentaires de ceux qui ont une bonne maîtrise d'une langue qu'ils ont apprise depuis leur plus jeune âge. Bien au contraire, partout où il s'en trouve, il faut rendre ces textes accessibles, s'efforcer de les préserver, les ériger en référence et les tenir en haute estime en tant que sources d'où découle la véritable signification du langage et, du même coup la compréhension de l'Écriture Sainte.

Johannes Reuchlin, Les Bésicles, 1511.

**Traduction de H el ene Feydy et Delphine Viellard,  ditions Les Belles Lettres,
Paris, 2022.**

Explorer p. 132 : En quoi la peinture de la Renaissance est-elle en rupture avec celle du Moyen Âge ?

D'une technique à l'autre

Les artistes du Moyen Âge peignent sur des supports en bois, en utilisant le plus souvent la technique de la tempera, une émulsion à base d'eau ou de jaune d'œuf pour mélanger les pigments de couleur. Si cette technique continue d'être utilisée jusqu'au XV^e siècle, de nombreux artistes se tournent vers la peinture à l'huile, qui permet une meilleure transparence des couleurs et des effets de profondeur.

Explorer p. 133 : Pourquoi Sofonisba Anguissola peint-elle son autoportrait au milieu du XVI^e siècle ?

L'autoportrait

Au début de la Renaissance, certains artistes se représentent dans leurs œuvres, parmi les personnages du tableau. D'autres font d'eux-mêmes le sujet principal de leurs œuvres : ainsi, L'Homme au turban rouge de Jan Van Eyck (1433) est considéré comme le premier autoportrait de l'histoire de l'art. L'artiste s'affirme donc comme individu part entière et n'est plus seulement un artisan de l'ombre.

Sofonisba Anguissola : une femme artiste

Si l'art peut être un loisir pour les élites féminines, la carrière d'artiste leur est interdite. Mais, grâce au soutien de son père, Sofonisba Anguissola (1532-1625) étudie l'art du dessin et de la peinture. Son talent est tel qu'elle est appelée à la cour de Philippe II d'Espagne et de la reine Isabelle de Valois dont elle devient la portraitiste officielle.

Doc 2 p. 133 : Sofonisba Anguissola selon Giorgio Vasari

[Le peintre et architecte Giorgio Vasari (1511-1574) est le premier à rédiger des biographies d'artistes en 1550.]

Dans son travail de dessin, Anguissola a fait preuve de plus d'application et de grâce que toute autre femme de notre époque ; elle a ainsi réussi non seulement dessiner, colorier et peindre d'après nature et copier excellemment l'œuvre des autres, mais a créé elle seule des peintures rares et très belles.

**Giorgio Vasari, Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes,
1550.**

Explorer p. 134 : Pourquoi la chapelle Sixtine est-elle caractéristique de la Renaissance ?

De la sculpture à la peinture

Né en 1475, Michel-Ange (Michelangelo Buonarroti) apprend le métier de sculpteur à Florence, dans l'atelier des frères Ghirlandaio, avant d'entrer à 14 ans au service de Laurent de Médicis. Sa Pietà, sculptée en 1499, le rend célèbre. Le pape Jules II lui demande de peindre le plafond de la chapelle Sixtine en 1508.

La voûte de la chapelle Sixtine : un chef d'œuvre de la Renaissance italienne

Portant le nom d'un ancien pape, Sixte IV, la chapelle Sixtine est recouverte d'une voûte décorée de toiles jaunes sur fond bleu quand Michel-Ange accepte la commande du pape. Il peint une **fresque** immense annonçant la venue de Jésus-Christ à partir des figures de l'Ancien Testament.

L'influence de l'Antiquité est évidente dans les décors architecturaux et dans les corps nus, inspirés par les statues gréco-romaines collectionnées par le pape.

Explorer p. 136 : Pourquoi Luther entre-t-il en conflit avec l'Église en 1517 ?

La colère de Luther

En 1506, le pape lance une campagne d'**indulgences** pour financer la reconstruction de la basilique Saint-Pierre à Rome. En 1515 l'archevêque Albert de Mayence est chargé de vendre les indulgences en Allemagne et autorisé à garder la moitié du revenu. Ce commerce rend furieux Martin Luther (1483-1536). Il est professeur de théologie à l'université de Wittenberg et, en tant que prêtre, confronté aux questions que se posent les fidèles sur leur salut. Pour lui, on ne doit pas compter sur l'argent pour accéder au salut.

Le tournant de 1517

Le 31 octobre 1517, Luther envoie une lettre à l'archevêque Albert lui demandant d'arrêter le marchandage des indulgences. Il publie le même jour 95 « thèses » en latin, qui sont autant d'arguments contre les indulgences qu'il propose de discuter avec des théologiens. Ces thèses sont imprimées le mois suivant, sans l'accord de Luther, et diffusées dans toute l'Allemagne. La polémique enfle ensuite et Luther est excommunié le 3 janvier 1521.

Doc 1 p. 136 : Les 95 thèses de Martin Luther, publiées le 31 octobre 1517

Préambule : Par amour pour la vérité et dans le but de la préciser, les thèses suivantes seront soutenues à Wittenberg, sous la présidence du Révérend Père Martin Luther, ermite augustin³, maître des Arts⁴, docteur et lecteur de la Sainte Théologie. Celui-ci prie ceux qui, tant absents, ne pourraient discuter avec lui, de vouloir bien le faire par lettres. Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Thèse 1 : En disant : « Faites **pénitence** », notre Maître et Seigneur Jésus-Christ a voulu que la vie entière des fidèles fût une pénitence.

Thèse 2 : Cette parole ne peut pas s'entendre du sacrement de la pénitence, tel qu'il est administré par le prêtre, c'est-à-dire de la confession. [...]

Thèse 45 : Il faut enseigner aux chrétiens que celui qui, voyant son prochain dans l'indigence, le délaisse pour acheter des indulgences ne s'achète pas l'indulgence du pape mais l'indignation de Dieu. [...]

Thèse 54 : C'est faire injure à la Parole de Dieu que d'employer dans un sermon autant et même plus de temps à prêcher les indulgences qu'à annoncer cette Parole. [...]

³ Luther appartenait à l'ordre religieux des ermites augustins.

⁴ Grade (maîtrise) d'entrée à la fin des études à la faculté des arts.

Thèse 86 : Pourquoi le pape n'édifie-t-il pas la basilique Saint-Pierre de ses propres deniers, plutôt qu'avec l'argent des pauvres fidèles puisque ses richesses sont aujourd'hui plus grandes que celles de l'homme le plus opulent ?

Martin Luther, extrait des 95 Thèses, 1517.

Site du Musée protestant de Genève.

Explorer p. 138 : Comment les jésuites luttent-ils contre le protestantisme au milieu du XVI^e siècle ?

Ignace de Loyola (1491-1556)

Issu de la petite noblesse basque, Ignace de Loyola étudie dans les prestigieuses universités espagnoles d'Alcala et de Salamanque, avant de rejoindre la Sorbonne Paris en 1528 pour ses études de théologie. C'est à Montmartre qu'il fonde en 1534 une nouvelle congrégation religieuse, la Compagnie de Jésus, officialisée en 1540 par le pape Paul III.

Les jésuites, militants de la Réforme catholique

Les membres de la Compagnie de Jésus, les jésuites, se mettent au service du pape pour lutter contre les protestants. On les surnomme « les soldats de Dieu » ou « l'armée du pape ». Ils se spécialisent dans l'enseignement, en créant dans toute l'Europe des collèges pour former les garçons des élites aux dogmes de l'Église.

Doc 1 p. 138 : La méthode d'Ignace de Loyola

Vous désirez nous voir exprimer notre avis sur les moyens les plus utiles pour maintenir dans la foi les provinces de Sa Majesté⁵, pour restaurer la religion dans celles où elle s'est effondrée et pour la soutenir là où elle vacille. [...]

On voudrait bien voir attestée et connue de tous la mesure suivante : dès que quelqu'un aura été convaincu d'impie hérétique ou en sera fortement suspect, il n'aura droit à aucun honneur et à aucune richesse : on devrait au contraire les lui arracher. Si l'on faisait quelques exemples, en condamnant quelques-uns à la mort ou à l'exil avec confiscation de leurs biens, ce qui montrerait qu'on prend au sérieux les affaires religieuses, ce remède serait d'autant plus efficace. Pour les professeurs publics ou les administrateurs de l'Université de Vienne ou des autres universités, s'ils ont mauvaise réputation dans ce qui touche la foi catholique, ils devraient être privés de leur grade. [...]

Tous les livres hérétiques, qui après une sérieuse enquête auront été trouvés chez les libraires et les particuliers, devraient être brûlés ou expédiés hors de toutes les provinces du royaume. Traitement semblable pour les productions des hérétiques même si leur contenu n'est pas hérétique, telles que la Grammaire, la Rhétorique ou

⁵ L'empereur Charles Quint.

la Dialectique de Melanchthon⁶ ; on doit pouvoir les exclure par aversion pour l'hérésie de leur auteur.

**Ignace de Loyola, Lettre à Pierre Canisius, prêtre jésuite en Allemagne,
13 août 1554. *Lettres*, de Ignace de Loyola,
traduction de Gervais Dumeige, Desclée de Brouwer, 1992.**

⁶ Philippe Melanchthon (1497-1560), professeur de grec à l'université de Wittenberg, fut l'un des fondateurs du protestantisme aux côtés de Luther.

Explorer p. 139 : En quoi les églises catholiques diffèrent-elles des temples protestants au XVI^e siècle ?

Le concile de Trente et les arts

Les 3 et 4 décembre 1563, la dernière session du Concile de Trente affirme que l'art est un outil au service de la foi. Alors que les protestants suppriment les statues de la Vierge et des saints, les catholiques sont encouragés à prier devant leurs représentations.

Vers une architecture baroque

De même, par contraste avec la sobriété des temples protestants, la papauté promeut une architecture spectaculaire. Pour renforcer le sentiment d'élévation vers le divin, les nouvelles églises sont monumentales. Les intérieurs se parent de riches décors. Les historiens parlent d'une architecture « tridentine », car issue du concile de Trente, ou « baroque ».

S'évaluer p. 140

Sujet 2 p. 141 : L'éloge d'un roi humaniste

En ce qui concerne les lettres, aussi bien grecques et latines qu'hébraïques, le feu roi ne les a pas seulement honorées magnifiquement en son royaume et au-dehors, mais il les a diffusées et plantées en son peuple par ses largesses et ses libéralités. Il a entretenu et rémunéré généreusement des hommes qu'il avait remarqués et qui sont maintenant capables de lire et de traduire en tous arts et en toutes langues. Et s'il n'était pas mort si tôt, il aurait réalisé ce qu'il voulait faire : un collège de toutes disciplines, cent mille livres de rente, pour six cents boursiers pauvres scoliers. [...] L'étude et la volonté de savoir étaient si grandes que, dès son plus jeune âge, il n'a jamais cessé de faire lire devant lui les livres sacrés et les histoires, de commander des traductions, de les faire commenter continuellement à sa table en buvant et en mangeant, dès son lever, dès son coucher. Il connaissait et parlait la langue française mieux que tout autre homme vivant en son royaume.

Pierre du Chastel, Sermon funèbre de François I^{er}, 1547.

Vers la spé HGGSP p. 142 : Pourquoi Léonard de Vinci est-il devenu un enjeu diplomatique entre la France et l'Italie en 2019 ?

2019 : l'année Léonard de Vinci

L'année 2019 fut l'année du 500^e anniversaire de la mort de Léonard de Vinci (1452-1519). Le musée du Louvre possède cinq des quinze tableaux conservés de ce peintre connu dans le monde entier. Léonard de Vinci a en effet fini sa vie en France, au clos Luc d'Amboise, et il a légué ces cinq tableaux à la France. Le Louvre a demandé, comme cela est l'usage, des musées italiens le prêt d'autres œuvres, afin d'organiser une grande rétrospective sur Léonard de Vinci.

Les musées, un enjeu identitaire et politique

Mais, pour une partie des Italiens, Léonard est un symbole de l'Italie. C'est pourquoi l'extrême-droite italienne a protesté en 2018 contre le prêt des œuvres de Léonard de Vinci à la France. Cependant, le 16 octobre 2019, une décision de la justice italienne a autorisé le prêt des œuvres italiennes à la France, quelques jours avant l'ouverture de l'exposition du musée du Louvre à Paris.

Doc p. 142 : Léonard de Vinci et l'extrême-droite italienne

Le 17 novembre [2018], la sous-secr taire d' tat aux biens et activit s culturelles italienne, Lucia Borgonzoni (Ligue, extr me droite), a confi , dans un entretien au quotidien Corriere della Sera, sa volont de ren gocier les termes d'un accord de prt qu'elle juge « inconcevable », conclu avec le mus e du Louvre par l'ancien ministre des biens culturels Dario Franceschini (Parti d mocrate, centre-gauche), qui avait entretenu, tout au long de son mandat (2014-2018), d'excellents rapports avec la France. Selon ce qui avait t formalis en 2017, apr s plusieurs mois d' changes intenses, l' tat italien s'engageait aider le Louvre du mieux possible, en lui pr tant toutes les œuvres se trouvant en sa possession [...]. En change de quoi, le mus e parisien s'engageait pr ter l'Italie les tableaux de Rapha l se trouvant sa disposition [...]. Ce sont les conditions de cet accord que Mme Borgonzoni juge exorbitantes et d squilibr es. « L onard est italien, il est seulement mort en France, d nonce-t-elle. Le prt de ces tableaux placerait l'Italie la marge d'un v nement culturel majeur. L'int r t national ne peut pas tre mis au second plan, les Fran ais ne peuvent pas tout avoir. »

Jérôme Gautheret, article du journal Le Monde, 23 novembre 2018.